

**Je fais un petit bol pour toi et maman...**

*Par Robert Campeau, prêtre*

Giovanni Pascoli raconte le récit suivant.

« Un vieil homme tout frêle vivait avec son fils, sa bru et son petit-fils. La main du vieil homme tremblait, sa vue était embrouillée et sa démarche vacillante. La famille mangeait ensemble à la table. Mais, le vieux grand-papa éprouvait de la difficulté à manger. Les petits pois glissaient de sa cuiller et tombaient sur le plancher. Quand il prenait son verre de lait, il lui arrivait de le renverser sur la nappe. Le fils et son épouse étaient irrités par le gâchis. Le fils affirmait : “On devrait faire quelque chose à propos de papa. J’en ai marre du lait renversé, du bruit qu’il fait en mangeant et de la nourriture sur le plancher.” Alors, avec son épouse, ils installèrent une table dans un coin de la cuisine. Là, le grand-père mangeait seul pendant que la famille prenait le repas. Le vieil homme ayant brisé de la vaisselle, sa nourriture lui était servie dans un bol de bois. Quand les membres de la famille jetaient un coup d’œil en direction de grand-papa, il leur arrivait de voir une larme glisser sur la joue du vieil homme pendant qu’il était assis tout seul. Malgré tout, ils continuaient à maugréer contre lui lorsqu’il échappait sa fourchette ou sa nourriture. Le petit-fils observait tout en silence. Un soir, avant le souper, le papa remarqua son fils qui jouait avec des morceaux de bois qui jonchaient le plancher. Il lui demanda gentiment : “Que fabriques-tu?” Tout aussi gentiment le petit garçon répondit : “Oh! Je fais un petit bol pour toi et maman pour que vous mangiez votre nourriture lorsque je serai plus grand.” Le petit garçon sourit et continua son travail. Ces mots eurent l’effet d’une bombe sur les parents qui devinrent silencieux. Des larmes commençaient à ruisseler le long de leurs joues... Sans dire un mot, ils savaient ce qu’ils devaient faire. Ce soir-là, le fils prit la main de son père pour le ramener gentiment à la table familiale. Pour le reste de ses jours, il mangea tous ses repas avec la famille. Et pour quelque raison, ni le fils ou son épouse ne firent de cas quand il échappait sa fourchette, renversait du lait ou salissait la nappe. »

Ce texte donne à réfléchir.

Le temps et les énergies dont nous disposons sont-ils bien utilisés? Sont-ils orientés vers les bonnes personnes? Avec le mois de septembre, les activités habituelles reprennent. Nous risquons à nouveau d’être accaparés et même envahis par elles. N’avons-nous pas à faire le point pour donner une bonne orientation à notre année?

Nous vivons dans une société affairée où nous expédions les choses et trop souvent les personnes... Nous nous sentons pris dans le tourbillon de cette vie effrénée, incapable trop souvent de nous en sortir. Nous en venons à agir sous pression au détriment de l'amour en nous.

Plus nous sommes accaparés, préoccupés par nos nombreuses tâches, plus nous risquons de perdre de vue les personnes qui ont le plus besoin de notre attention, de notre délicatesse. « Je suis trop occupé, ça n'a pas de bon sens, disons-nous souvent? »

Sans nous culpabiliser, pensons à tous les soins que nous avons reçu de nos parents alors que nous étions bébé, enfant, adolescent. Combien de nuits blanches n'ont-ils pas passées, combien de visites chez le médecin ou de séjours à l'hôpital n'ont-ils effectués? Combien de temps et d'énergie n'ont-ils pas consacrés à notre éducation en nous accompagnant sans arrêt? Maintenant que nous sommes adultes et que nos parents sont à un âge où, à cause de leur fragilité, ils ont besoin de notre délicatesse, que pouvons-nous leur offrir? N'avons-nous pas à faire appel à la source d'amour en nous pour les rejoindre dans leur fragilité?

Sans amour, notre vie a-t-elle un sens?